

87.5 [About Tchekhov]

C^{ie} Camastral & C^{ie} 13

D'après l'intégralité de l'œuvre dramatique
d'Anton Tchekhov

du 24 septembre au 13 octobre 2024

Adaptation et mise en scène :

Gian Manuel Rau

Assistants à la mise en scène :

Mona Martin-Terrones &
Stéphanie Litzistorf

Avec :

Philippe Annoni, Julien Blasutto,
Aline Bonvin, Paola Dam, Léa Gigon,
Eve Mittempergher, César Singy,
Joséphine Thurre, Leonard Vautrin

HORAIRES

mardi 24.09, 01.10, 08.10: 19h

mercredi 25.09, 02.10, 09.10: 20h

jeudi 26.09, 03.10, 10.10: 19h

vendredi 27.09, 04.10, 11.10: 20h

samedi 28.09, 05.10, 12.10: 17h

dimanche 29.09, 06.10, 13.10: 18h

Scénographie :

Anne Hölck

Costumes :

Gwendolyn Jenkins

Création lumière :

Markus Brunn

Compositions musicales :

Ritz,

Julien Blasutto

Univers sonore :

Graham Broomfield

Régie lumière :

Arno Fossati

Régie son :

Graham Broomfield

Régie générale et technique :

Eric Motte

Administration, production, diffusion,

communication :

Jolanda Herradi

Durée: 2h45

Indications:

Durant tout le spectacle, nous vous encourageons à vous promener dans tout le théâtre et à suivre les interprètes. **Les chaises noires sont à la disposition du public.**

Des armes à feu sont utilisées dans le spectacle, elles ne sont pas chargées.

87.5

[About Tchekhov]

2021

C^{ie} Camastral & C^{ie} 13

D'après l'intégralité de l'œuvre dramatique
d'Anton Tchekhov

du 24 septembre au 13 octobre 2024



crédits photo: ©Anne Voeffray

INFOS ET RÉSERVATIONS
theatre221.ch / 021 311 65 14

CHORUS 1

Bienvenue dans l'univers dramatique d'Anton Tchekhov.

Sur la grand-route, pèlerins, malfrats et âmes errantes se croisent le temps d'une nuit en voulant échapper à l'orage qui hurle dehors. Comme si l'on remontait alors le temps pour saisir l'origine de ces vies échouées dans les marges, nous passons par le récit de Lioubov, mère prodigue de la Cerisaie, et arrivons au bord d'une jeunesse pleine d'espoir et d'ambition.

Tréplev, jeune poète, a écrit un rôle pour Nina, qui rêve de devenir actrice. La pièce est étrange, indéchiffrable ; et Arkadina, la mère du jeune homme, comédienne célèbre et capricieuse, ne se prive pas d'interrompre la représentation pour le lui dire. Là commence la catastrophe pour Tréplev, incompris des siens et délaissé par Nina, qui s'enfuit avec Trigorine, écrivain reconnu et compagnon d'Arkadina. Le poète débloque, erre, monologue, se retrouve en écho dans tous les personnages perdus que l'on écoute ensuite dans ce théâtre où les solitudes se croisent sans réussir à se rencontrer vraiment.

Chez Tchekhov, les personnages qui n'arrivent pas à vivre se laissent faire par la mort : c'est le cas de Tréplev, mais aussi celui de Platonov qui, s'obstinant à multiplier les relations pour échapper à la solitude et être sans cesse entouré des femmes auxquelles il plaît, enchaîne les promesses non-tenues jusqu'à tuer toutes les âmes qui l'entourent, et la sienne au passage. Et mourant ainsi de ne pas savoir vivre, il entraîne les autres dans sa chute, exactement comme Astrov, médecin pour la famille de Sonia, qui ne se rend pas compte de l'amour que lui porte cette jeune fille humble et travailleuse, et s'en va sans un mot doux pour elle.

Après cette navigation en eaux troubles, nous retrouvons Arkadina changeant le pansement de son fils, qui a tenté de se loger une balle dans la tête, asphyxié par le constat cinglant de son propre échec amoureux et artistique.

Comme pour lui montrer la supériorité d'un art "classique" méprisé par Tchekhov, elle monte sur scène pour jouer une pièce courte et ridicule, *L'ours*, qui fit le succès et le désespoir de l'écrivain russe, lequel ne comprenait pas comment l'on pouvait aduler ce texte écrit comme une plaisanterie.

Nina revient alors et signe l'arrêt de mort des illusions et de la jeunesse : abandonnée par Trigorine, elle joue dans des pièces de seconde zone et fait comprendre à Tréplev qu'ils ne se reverront plus, ni pour s'aimer, ni pour tenter de créer un théâtre nouveau qui aille au-delà des saynètes efficaces et ridicules.

Seuls les personnages qui se résignent à vivre uniquement pour travailler survivent, comme Sonia, condamnée par Astrov à la solitude. Ainsi l'art, l'espoir et l'amour sont morts, fort bien ; nous sommes alors invités au repas de tous ces spectres, où la vodka réchauffe toujours mieux que la conversation.

CHORUS 2

Une mélodie douce et monotone marque la fin d'un silence terrifiant. Nous voici repartis dans une fête lugubre, rythmée par les discours fanfaronnants de Platonov, les acrobaties alcoolisées d'Anna Petrovna, et les divers tours que proposent ces étranges invités pour tenter de tromper l'ennui qui les accable. Devant ces figures changeantes, bizarres, spectrales parfois, nous ne distinguons plus le rêve de la réalité et le présent du souvenir. Entre songe et folie, les ombres qui peuplent ce curieux repas s'aiment, se déchirent, se font des serments et se volatilisent.

Les trois sœurs signent un dernier poème, matérialisent un ultime sursaut de vie dans cette léthargie générale ; rêvent, comme tous les personnages Tchekhoviens, d'échapper à leur vie médiocre et insignifiante. Mais encore une fois, par un inexplicable engourdissement, les rêves se brisent dans le vide, et l'écho de ces bouts de mirages se fracassant contre le sol résonne le long des couloirs du théâtre.